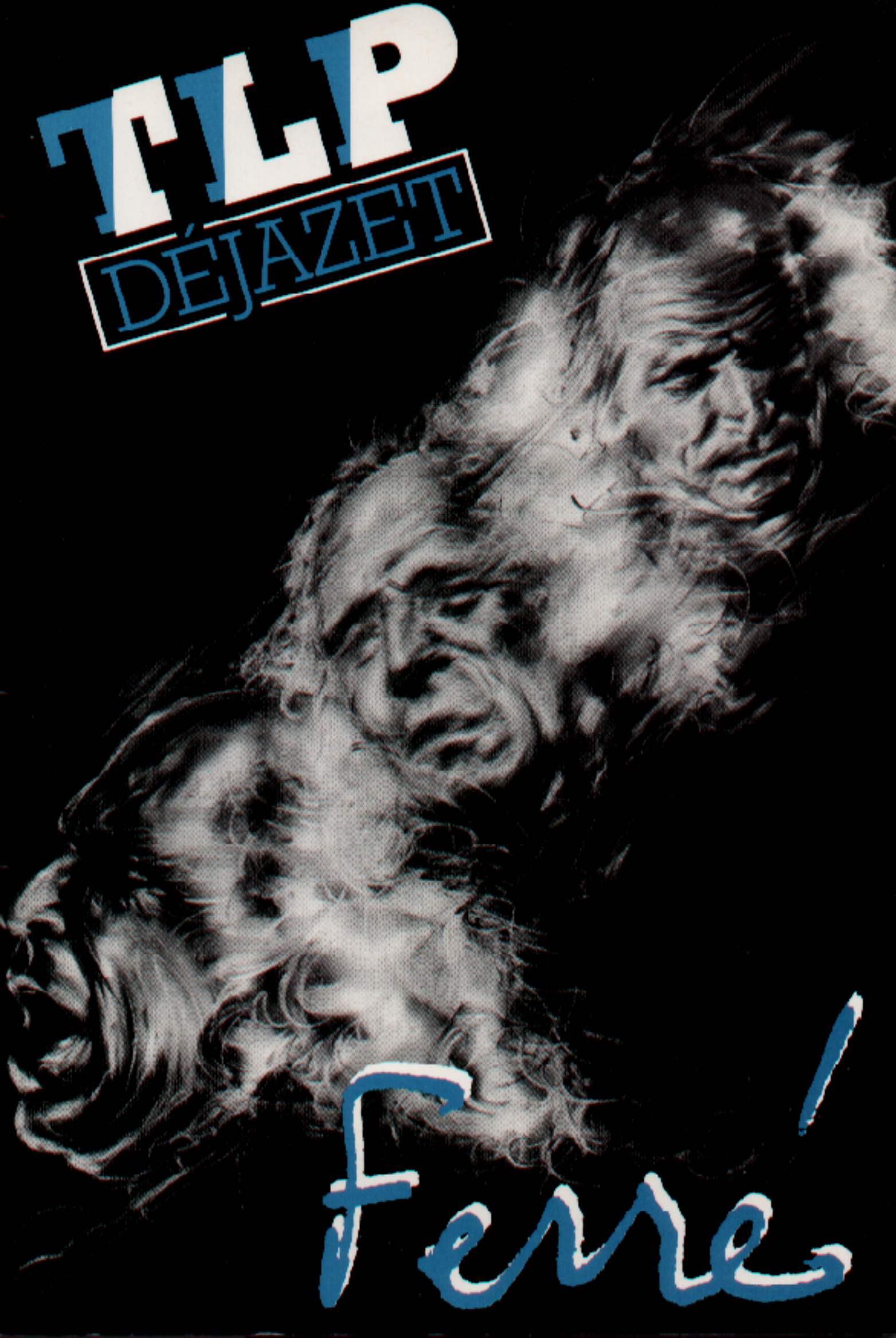


TALP

DÉJAZET



Ferre!

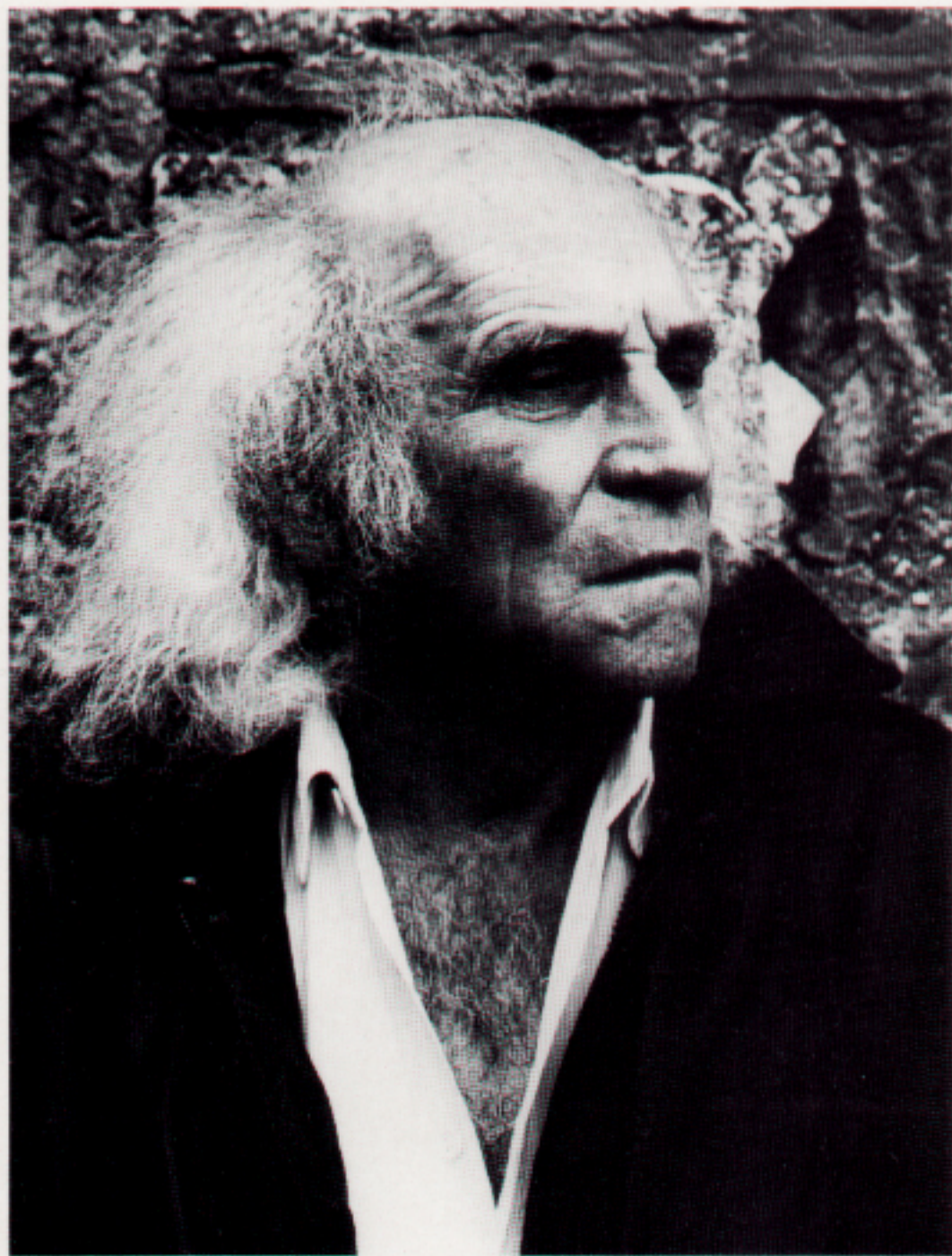


Photo : X

Un grand merci à ceux qui ont participé à la réussite de ce spectacle.

Eclairages : **Marc**

Sonorisation : **Fred - Michel**

Service de presse : **Martine ACÉTYLÈNE**

Service collectivités : **Anne DUNOYER.**

Contact disques : **Michel LARMAND - EPM**

Régisseurs TLP : **Jess - Nicolas**

Dessin de couverture : ALAIN FRETET.

Tu es mouillé quand la mer t'enveloppe dans ses traînes de mémoire et d'écume, et que tu ne sais plus où tu es.

Tu es mouillée de tes rêves et de tes fantasmes, et tu ne sais pas encore qu'une musique est là pour te les expliquer.

Ce TU, c'est celui que Léo Ferré adresse à chacun de nous, dans les vagues d'un orchestre symphonique ou sur les touches d'un piano qu'il martèle ou caresse à son gré.

L'Anarchie, c'est notre solitude profonde. La Révolution... Parlons-en ! Demain ? En 1989, le bicentenaire... Mais de quoi ? De nos espoirs d'aujourd'hui ? Même pas ! Robespierre arrivant d'Arras... Louise Michel, bien plus tard à Paris... Toujours plus tard ! Attendons, et ajoutons-y le centenaire de la Tour Eiffel pour faire bonne mesure !

Urgence de la dérision. Urgence de la musique. Urgence du cri. Vingt ans exactement après 1968 et ses souvenirs qui s'entêtent...

Familier depuis longtemps des ténèbres et de la lumière, tout en noir dans le halo des projecteurs, Léo Ferré nous offre en cadeau, dans ce siècle « impotent », un verbe sulfureux qui soudain nous rend intelligents et musiciens. Poésie immédiate d'une parole qui vient d'ailleurs. Musique qui retrouve la voix d'orchestres imaginaires pressentis dès l'enfance.

Avec la tendresse, même s'il n'aime pas ce mot ou ne veut pas le divulguer, comme une tristesse de l'âme ne se montre pas mais se prouve. De toute la force de l'espoir ou du désespoir, comme autant de signaux d'alarme..., comme autant d'appels et de ferveurs, quand bien même il feint de s'éloigner dans ce qu'il nomme la « technique de l'exil ».

Avec l'humour aussi, qu'il manie comme un scalpel et qui nous amène à rire aussitôt que nous avons envie de pleurer.

recommencé d'une présence et d'un visage qui sont la manifestation extérieure du génie qui l'habite.

Si nous sommes inventifs, dit-il, nous serons libres...

Demain ?

Aujourd'hui !

L'enfance

*Souviens-toi des souliers usés, des vendredis
Et l'poisson qui s'rendait sur la table à midi
Et qu'il marchait tout seul, qu'il n'était pas poli
Frais ou pas le maqu'reau faut qu'ça fass' des chichis
Souviens-toi des jeudis et de la mèr' Larousse
Le frangin à rabat comme un flic à tes trouses
Et ta plum' qui grattait sous l'œil de ce bandit
Qu'une certaine envie mettait à ta merci.*

L'enfance

*C'est un chagrin cueilli de frais
C'est un jardin, c'est un bouquet
C'est des épin's aussi
C'est l'Paradis dans du cambouis
C'est des caress's au fond d'la nuit
C'est un' leçon d'ennui
C'est des copains qu'on a perdus
C'est des p'tit's môms qu'on n'a pas eues
C'est un' chanson perdue
C'est un jouet qui s'est arrêté
C'est l'innocence rapiécée
C'est toujours ça d'passé*

*Souviens-toi des frangin's qu'avaient mêm' pas dix piges
Dans la nuit retrouvée on jouait à s'fair' la pige
Mêm' qu'ell's étaient girond's avec leurs yeux barrés
Juste en d'ssous comme une ombre, comm' le fard du péché
Souviens-toi des silenc's au fond des corridors
Et ce halètement divin, j'l'entends encor,
Et puis la nuit fidèle à s'rapp'ler ces trucs-là
Et cett' foutue mémoire' qui me tient pas le bras*

L'enfance

*C'est un pays plein de chansons
C'est le remords de la raison
C'est la folie aussi
C'est l'enfer sous le tableau noir
C'est Tahiti dans un dortoir
C'est l'âme de la nuit
C'est un oiseau qu'on a manqué
C'est un chat qu'on a chahuté
Et c'est la cruauté
C'est jour après jour quitter l'ombre
Et vers la proie et vers le nombre
C'est apprendre à frapper*

Souviens-toi des bonbons et puis du pèr' Noël

*La toupie qui tournait qui tournait qui tournait
Qui tour...nait qui tour...nait qui tour...nait qui tour...*

Léo
Ferré



« **Quand j'avais l'âge** de quatre ou cinq ans, je dirigeais des orchestres imaginés sur les remparts de Monaco... J'avais jamais entendu de musique et je jouais à faire tous les instruments. C'est significatif. J'étais seul à faire cela. Je pensais que tous les enfants, tous les gens qui marchaient, qui mangeaient, chantaient à l'intérieur aussi. Un jour, je me suis aperçu que moi je chantais et que les autres ne chantaient pas forcément. J'étais à part, quoi. Et ce jour-là, je me suis caché, j'ai eu un peu honte. »

« Un jour ma mère est venue me voir lorsque j'étais au collège, et m'a emmené dans une petite crèmerie pour déguster le cappuccino. Alors, d'une boîte électrique — c'était une des premières radios — sort quelque chose d'incroyable. C'était le début de la cinquième symphonie de Beethoven, et j'avais neuf ans et demi. Je me mis à pleurer. Ma mère m'a demandé : " Mais pourquoi tu pleures ? " J'ai dit : " Parce que tu vas t'en aller tout à l'heure ". C'était pas vrai. Je pleurais pour la musique et j'ai eu honte ; j'ai pas osé lui dire. Ça c'est un truc terrible pour un enfant. »



La Vie D'ARTISTE

Francis
Claude

Jean Cardon,
académicien de Léo Ferré



Dans l'immédiat après-guerre, Léo monte à Paris et débute en novembre 1946 au cabaret *le Bœuf sur le toit*. Il passe ensuite au *Quod Libet* tenu par Francis Claude. De leur rencontre naît une grande amitié. Francis Claude en témoigne :

Un jour de déprime, je lui dis : « Je t'offre une partie de flipper au café au coin de la rue Cujas ». En route, Léo avise un des camelots du boulevard Saint-Michel et il me demande : « Tu permets ? », et il achète une pipe de bruyère. Il me la rapporte : « Tu vois cette pipe, quand tu seras tout seul, tu te la bourres, tu te l'allumes et tu la tiens comme ça avec la main et c'est le cœur de ton ami tout chaud que tu auras dans la main. » On continue à marcher un petit peu et, en me regardant comme un enfant, il me dit : « Tu as remarqué Francis, on est amis du même pas ».


Un peu plus tard, on s'amène à la maison, il ouvre la porte, il se retourne vers moi ; la mine défaite, il me dit : « Francis, c'est la misère ». Je lui dis : « Eh oui ! ». Il rejette un coup d'œil et puis il voit les partitions de musique et les bouquins ; là, il reprend sa superbe et me dit : « C'est la misère, mais on peut faire voir ». Là-dessus, on se dit : « Qu'est-ce qu'on fait ?... On va courir les filles ? On reste là à pleurnicher ? Et si on faisait une chanson ? Et on a écrit *la Vie d'artiste* ».

MON CAMARADE

Paroles de
Jean-Roger CAUSSIMON

Musique de
Léo FERRÉ

Rythmé et monotone



1. Je n'ai plus com-bien ça fait
2. On s'ou-vien-dra du bal-tha-
3. Je me de-man-de cer-tain
4. Y'au-ra un' pe-tit blond pour



d'un
- zar
jours
moi

Qu'on s'est ren-con-trés toi et moi
Qu'on a fait ce soir par ha-sard
Pour-quoi nous pour-sul-vons tou-jours
Et pis un' pe-tit brun' pour toi



Mais de-puis tous deux on s'ha-la - - - de On n'prend ja-mais le vent de -
A-vec un vieux cor-beau ma-lx - - - de On a tout man-gé mêm' les
Cette é-ter-nel-le pro-me-ss - - - de Oui c'est pare' qu'on a pas trou-
Qui trouvs'que les blond's c'est trop fn - - - de Fil's nous trouv'ront bien à leur

© Copyright 1954 by Léo FERRÉ, Monte-Carlo
© Copyright assigned 1959 to
LES NOUVELLES ÉDITIONS MERIDIAN
5, rue Lincoln, Paris. (8e)

Imprimé en France
Tous droits réservés
pour tous pays
N.M. 8085



« **Chacune** de nos chansons a son histoire. La musique que tu leur a donnée m'est, à chaque fois, une marée montante de souvenirs...

Mais ne revenons pas sur les anciens rivages.

Toi, toujours plus exigeant envers toi-même, tu as atteint à ce sommet qui, peut-être, au départ, te semblait plus accessible : diriger les musiciens d'un orchestre symphonique et partager avec eux, avec nous, l'extraordinaire émotion du moment.

Réaliser son rêve d'enfance n'est pas revenir en arrière.

Cela n'advient qu'à très peu d'humains.

Mais tu écriras toujours des chansons car *la petite chanson de l'Homme* est toujours vivante en toi. »

La chaise de Van Gogh où tu ne t'assieds pas
Les souliers de Vincent que tu ne chausses pas
L'oreille de ce mec qui ne t'écoute plus
Ces corbeaux dans le blé d'une toile perdue

Léo Ferré



JE NE M'ARRETE PLUS QUAND JE VOIS LA FOLIE
JE FAIS SES COMMISSIONS ET COUCHE DANS SON LIT

Je la voyais des fois dans un coin de mon bled
Dans mes livres là-haut quand plient les solitaires
Sous des lampes d'occase and the love in the bed
Les bas tirés vers l'ineffable et la galère

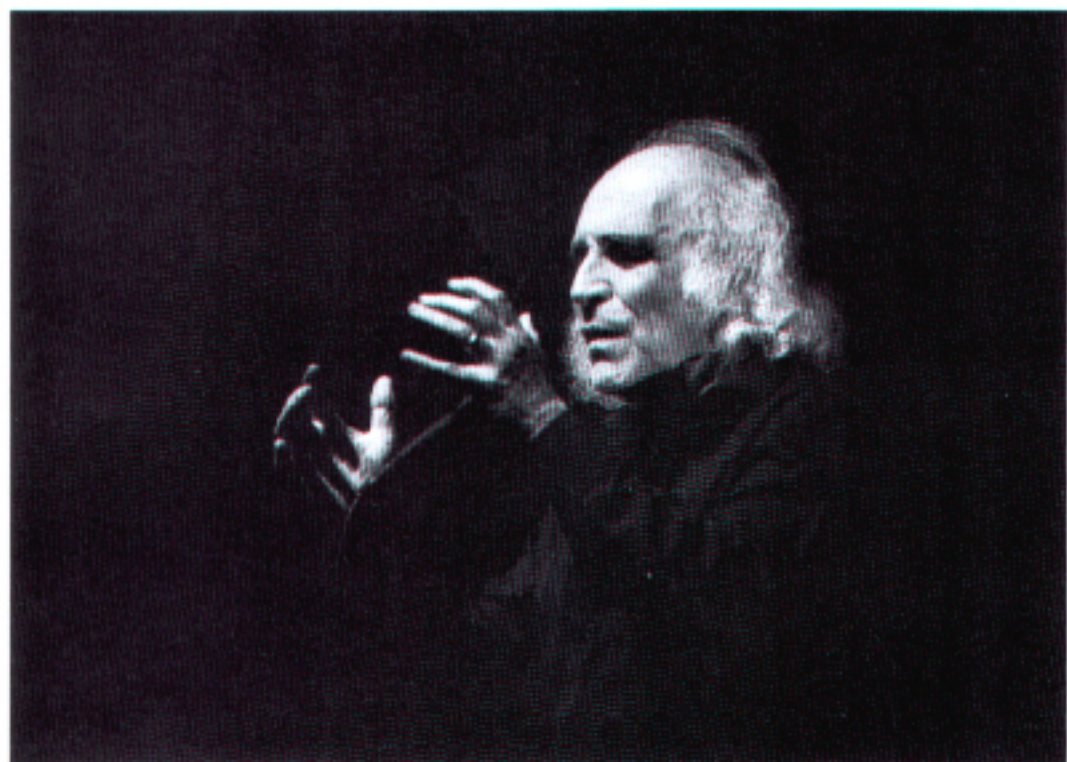


C'EST A CE MOMENT-LA QUE JE PERDS LA FOLIE
ET QUE JE RESTE SEUL AVEC MES YEUX DE FOU

Page extraite de « Il est six heures et demi à New-York », Gufu del Tramonto, 1974.

Quelle connerie !
Et Beethoven là-bas qui fait des gummies galaxiques
VINCENT ? HÉ ! VINCENT ? TU ES MALHEUREUX ?
VINCENT ? VINCENT ?

Ludwig Van Vincent Gogh



Photos : Thierry Lataste.

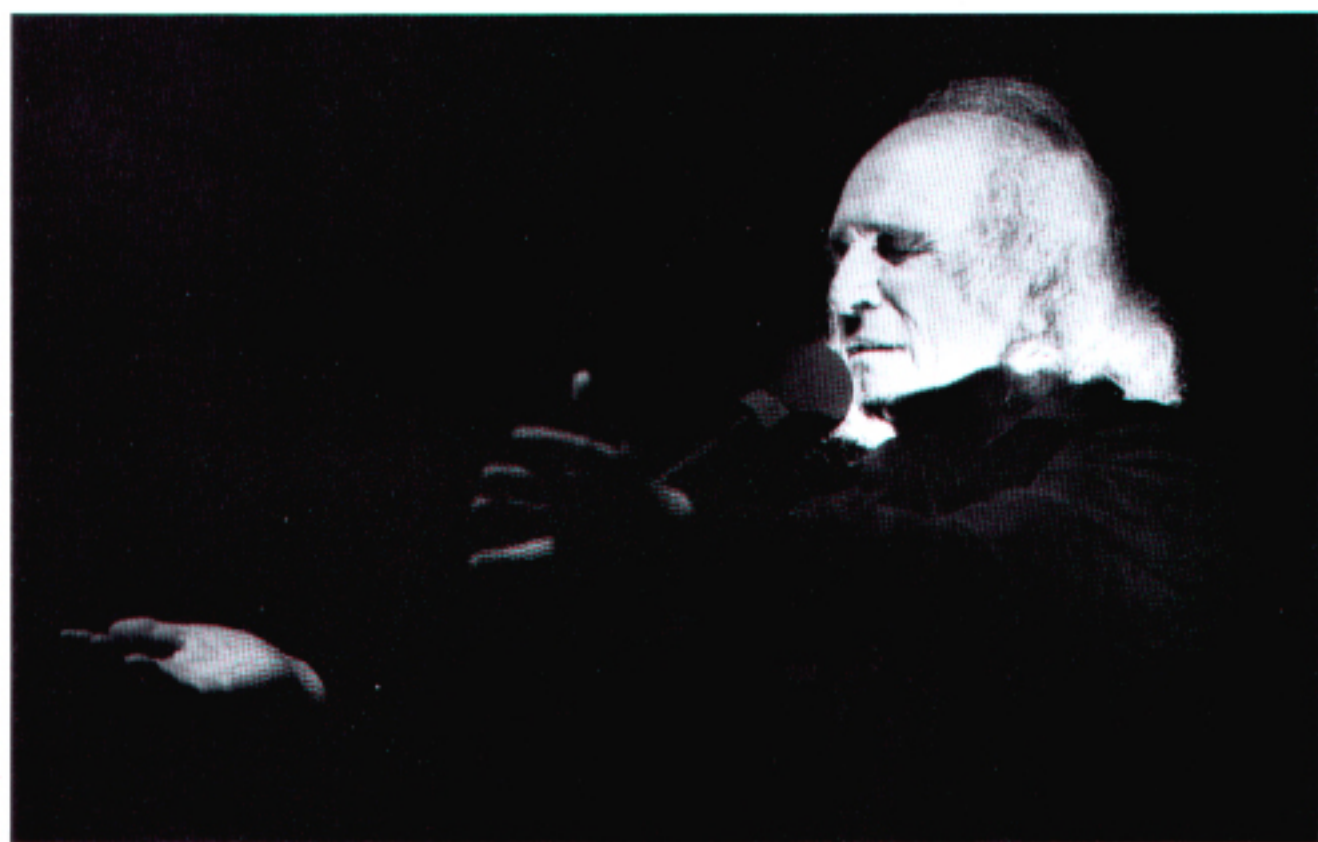
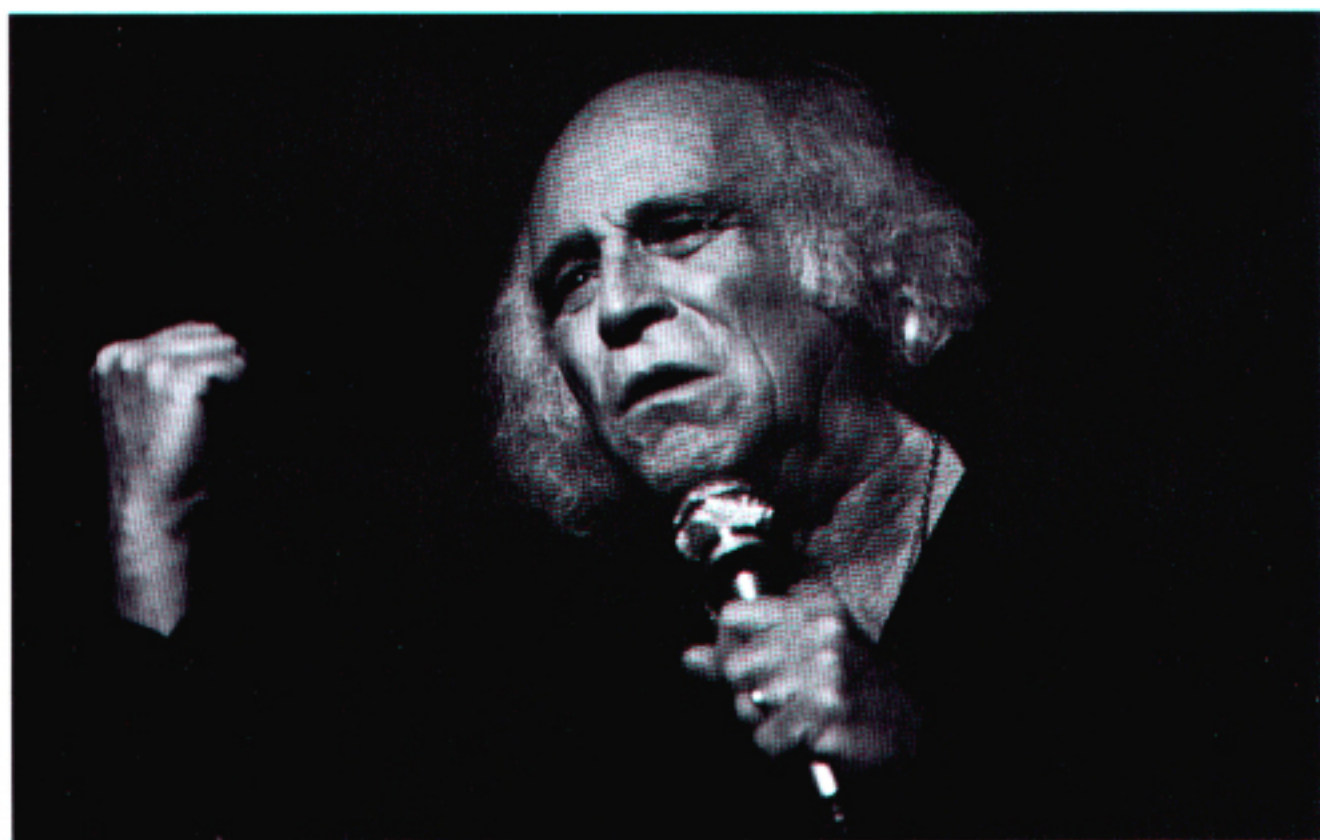




Photo : Thierry Lohelle.



Handwritten musical score for the piece "Les Musiciens". The score is written on multiple staves, each labeled with an instrument or voice part. The parts include:

- Flutes (Fl.):** Three staves at the top, showing melodic lines with various ornaments and dynamics.
- Oboes (Ob.):** Two staves below the flutes, with similar melodic and harmonic parts.
- Clarinets (Cl.):** Two staves, providing harmonic support and melodic fragments.
- Bassoon (Fag.):** One staff, contributing to the woodwind texture.
- Trumpets (Tromp.):** Two staves, featuring rhythmic patterns and melodic lines.
- Trombones (Tromb.):** Two staves, providing harmonic and rhythmic support.
- Timpani (Timp.):** One staff, showing rhythmic patterns and dynamics.
- Drum (Cym.):** One staff, providing a steady rhythmic accompaniment.
- Violins (Viol.):** Two staves, with melodic and harmonic parts.
- Violas (Vcl.):** One staff, providing harmonic support.
- Celli (Violoncelle):** One staff, contributing to the low-frequency texture.
- Double Bass (Contrebasse):** One staff, providing the bass line.
- Vocal Parts:**
 - Chorus (Coeur):** Labeled "Coeur" and "Coeur", with lyrics written below the notes.
 - Soloists:** Labeled "Soprano" and "Ténor", with lyrics written below the notes.

The score includes various musical notations such as notes, rests, dynamics (e.g., *mf*, *f*), and articulation marks. A large "C" symbol is present in the middle of the score, likely indicating a section change or a specific performance instruction.



Photo : M. Togni.



PHOTO : X

LE VOTE C'EST LA CADILLAC DU PEUPLE



MARIANNE : Corruption de « Marie-Jeanne »,
prénom commun.

MARIE-JEANNE : Corruption de « Marijuana »
joint connu.

CADILLAC : « OUNCE OR RATION OF NARCOTICS »
(THE AMERICAN THESAURUS OF SLANG — page 509, 8)



Photo : M. Toubert.

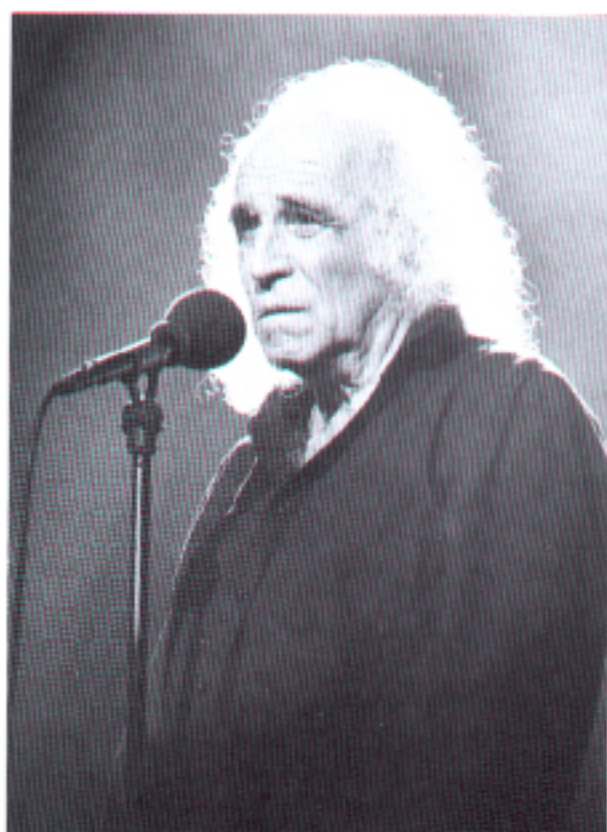


Photo : Leveau.





*Ce dossier de presse
est édité
par le T.L.P.-Déjazet
41, bd du Temple - 75003 Paris
Tél. : 42.74.20.50.*

*Directeur de publication :
H. Trinquier*

*Conception graphique :
L. Loiacono*

*Photocomposition :
Athénée Imprimerie - 42.59.98.84.
Impression :
Autographe - 43.58.26.26.*

Dépôt légal : Avril 88

*Le T.L.P.-Déjazet remercie Paul
pour sa contribution à la réalisation
de ce dossier de presse*



avec
RTL

Handwritten musical score for a full orchestra and vocal soloist. The score is written on multiple staves, including woodwinds (Flute, Oboe, Clarinet), strings (Violin, Viola, Cello, Double Bass), brass (Trumpet, Trombone), Percussion (Timpani, Snare, Cymbal), and a vocal soloist (Soprano).

The score is divided into measures, with a large section marked with a 'C' time signature change. The vocal line includes lyrics: "Coke" and "Life".

Key markings and annotations include:

- Flute:** $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$
- Oboe:** $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$
- Clarinet:** $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$
- Violin:** $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$
- Viola:** $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$
- Cello:** $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$
- Double Bass:** $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$
- Trumpet:** $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$
- Trombone:** $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$
- Timpani:** $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$
- Snare:** $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$
- Cymbal:** $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$
- Vocal Soloist:** Soprano

The score is heavily annotated with performance instructions, including dynamics (e.g., *mf*, *f*, *pp*), articulation (e.g., accents, slurs), and phrasing. A large section of the score is marked with a 'C' time signature change, indicating a shift in tempo or meter. The vocal line includes lyrics: "Coke" and "Life".